

PIERRE SAUREL

Le mystère de la femme blonde



BeQ

Pierre Saurel

Le mystère de la femme blonde

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 281 : version 1.0

Le mystère de la femme blonde

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière mission dans une petite ville d'Angleterre, IXE-13 et ses amis avaient réussi à mettre la main sur un saboteur qui semait la terreur et la mort dans la place.

Mais la réussite avait été coûteuse pour IXE-13.

En effet, il y avait laissé l'un de ses compagnons, un Français du nom de Jacques Fallot.

Peu de temps après son retour à Londres, IXE-13 fut convoqué secrètement auprès de son chef, Sir George, qui après l'avoir félicité lui parla tout de suite d'une nouvelle mission.

– IXE-13, j'ai quelque chose de nouveau pour vous. Vous vous êtes déjà rendu en Afrique, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Jamais au Nigeria ?

– Non, je sais tout simplement que c'est une colonie anglaise d'Afrique, mais je ne connais pas la place. C'est là que vous voulez m'envoyer ?

– Oui. Il se passe là-bas quelque chose de fantastique... d'incroyable. Il paraît que la cinquième colonne est si bien organisée qu'elle peut tout renverser.

– Ah.

– Les Allemands ne manquent jamais une chance. Moi, j'en vois partout. J'ai même peur qu'il y ait quelques espions parmi notre groupe. Tous nos agents sont connus. Vous IXE-13 presque tous les Allemands vous connaissent.

– Je le sais mieux que n'importe qui.

– Donc, pour revenir à notre affaire, il y a un monsieur qui demeure à Ilorin. Il appert qu'il sait quelque chose sur le réseau d'espionnage des Allemands.

– Il faudrait, je suppose que j'entre en communication avec lui ?

– Oui. Je ne puis vous en dire plus long car je ne crois pas au complet le rapport qu'on m'a fait parvenir. Si ce rapport est vrai, je vous garantis que vous allez avoir affaire à forte partie.

– Je suis prêt à faire mon devoir, Sir.

Avant qu'IXE-13 ne le demande, Sir George lui dit :

– Vous pourrez emmener vos compagnons avec vous. Enquêtez sur cette affaire et si ce réseau d'espionnage existe, il faut l'anéantir au complet, c'est-à-dire frapper à la tête.

– Bien, Sir.

– Tout est déjà préparé pour votre départ. Demain vous prendrez l'avion qui vous conduira au Nigeria.

IXE-13 sortit.

Jamais l'espion n'avait eu une mission semblable.

Rien de défini, rien de sûr, tout était vague. Il devait mettre fin à un réseau d'espionnage dans une ville qu'il ne connaissait même pas.

Il alla rejoindre ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée et le Marseillais Marius Lamouche.

– Mais amis, nous partons.

– Nous partons ?... pour où ?...

– Pour l’Afrique, nous allons à Nigeria, c’est une colonie anglaise. Nous devons nous rendre dans la ville d’Ilorin.

– Et nous partons ?

– Demain.

Un ombre s’avança près de la grande résidence.

Soudain un nègre surgit de quelque part et braqua son revolver sous le nez de l’ombre.

– Que voulez-vous ?

– Voir monsieur Smith.

– Votre nom ?

– Ça n’a pas d’importance, je veux voir monsieur Smith.

IXE-13, car c'était lui, essayait de distinguer la figure de son interlocuteur dans la nuit.

Il donna le mot de passe :

– La nuit sombre, il faut se couvrir car la pluie peut tomber.

– Très bien, mais avant d'entrer, j'aimerais vous voir la figure.

– À une condition, éloignez ce revolver et je vais allumer ma lampe de poche.

Le nègre obéit.

IXE-13 sortit une petite lampe, forme crayon, et s'éclaira la figure.

– C'est parfait, dit le nègre, suivez-moi.

Il se dirigea vers la grande porte, l'ouvrit.

Mais IXE-13 était aux aguets, le nègre s'était précipitamment jeté à l'intérieur, mais l'espion avait eu le temps de voir ce qui se passait.

Une femme blonde se tenait au fond de la pièce une mitraillette à la main, près d'elle, un autre nègre tenait la ceinture de balles.

IXE-13 se jeta à plat ventre pendant que les

balles passaient à quelques pouces de sa tête.

– Hum... quelle réception... pour moi ça va barder. On me demande de venir voir monsieur Smith et on me reçoit à coup de mitraillette.

Les deux mains sur ses revolvers, IXE-13 attendait.

La fusillade avait cessé.

Mais l'espion canadien n'osait pas remuer. La fille et ses acolytes devaient être aux aguets.

Soudain IXE-13 entendit un bruit de pas derrière lui.

Quelqu'un avait dû faire le tour de la maison afin de le surprendre par en arrière.

IXE-13 se retourna vivement et aperçut une ombre qui semblait le fixer.

Il n'hésita pas et fit feu le premier. Ses deux revolvers éclatèrent en même temps. Un, deux, trois coups.

Soudain l'ombre s'abattit dans la nuit.

– J'ai tiré trois balles de chaque revolver, il m'en reste trois autres dans chacun.

C'était important de toujours savoir combien de balles il lui restait, ainsi, en les comptant, il n'était jamais pris au dépourvu.

De nouveau, le silence régnait.

Au loin, on avait entendu des murmures. Les passants s'étaient inquiétés mais ils ne semblaient pas vouloir s'approcher.

Toute la ville semblait être dans un état de terreur.

– Ils n'ont pas menti à Sir George, se dit IXE-13, le réseau d'espionnage doit être très fort.

Soudain la porte de la maison s'ouvrit et la voix de la jeune fille se fit entendre :

– Ben... est-ce que tu l'as eu ?

IXE-13 changea sa voix :

– Ya...

Il vit l'ombre de la fille s'approcher.

IXE-13 la saisit brusquement et lui mit la main sur la bouche.

– Tout doux la belle, tu n'iras pas plus loin.

Il la laissa, la surveillant à la pointe de son revolver.

– Mais... mais je croyais que...

– Votre Ben, vous le trouverez étendu là, dans le jardin.

– Bandit !

– Comment, vous osez m'appeler bandit. Il n'y a pas deux minutes, vous étiez là avec une mitraillette, prête à faire feu sur moi.

– Oui, et si je pouvais le faire, je le ferais encore.

– Très intéressant.

IXE-13 lui éclaira la figure. Il ne s'était pas trompé, la jeune fille était blonde.

Jamais il n'avait vu une telle beauté.

Tous les traits de la figure étaient parfaits. Ses yeux noirs exprimaient la haine.

– Vous êtes un lâche, continua la jeune fille... vous attaquez les femmes et par en arrière. Vous n'osez pas leur faire face... oh, je vous tuerais.

– Hélas, vous ne le pouvez pas...

– Eh bien, maintenant, tuez-moi... allons, continuez votre travail... lâche... tirez-moi dans le dos pendant que je marche.

Elle s'était retournée rapidement et s'était mise à marcher en direction du jardin.

IXE-13 leva son arme mais il hésita une seconde.

Il était trop tard, elle avait déjà disparu dans l'ombre.

– Imbécile que je suis, elle s'est jouée de moi.

Notre héros resta encore quelques secondes adossé à la maison. Il savait fort bien qu'il y avait encore un nègre à l'intérieur.

Au bout d'une couple de minutes il se décida et s'avança en rampant vers la maison.

Le nègre était là tout prêt de la mitrailleuse, mais il ne regardait pas la porte.

Agile comme un tigre, IXE-13 bondit. Un coup de poing bien appliqué et le nègre s'étendit de tout son long.

– Il faut maintenant que je vois ce monsieur

Smith.

Tout à coup notre héros prêta l'oreille, il venait d'entendre un gémissement. Il se précipita vers une petite porte basse.

C'était une chambre. Sur le lit, un homme d'une cinquantaine d'années était ligoté, une large blessure au front indiquait qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre.

IXE-13 se précipita :

– Monsieur Smith ;

L'homme ouvrit les yeux :

– Je suis un ami, continua IXE-13... je suis venu vous aider...

Le vieil homme murmura :

– Vous ne pouvez rien pour moi... espion... le chef c'est Roberg...

– Roberg ?

– Oui... je ne sais rien de plus... mais monsieur Bronsk est complice... il pourra vous en dire plus long... faites-le parler... il demeure à Yakoba... téléphone... A. R. 40-121.

IXE-13 retint ce chiffre :

– A. R. 40-121.

– Pourquoi vous ont-ils torturé ; vous en saviez trop long ?

Smith vint pour ouvrir la bouche, mais un long soupir s'échappa.

Ce fut tout, il venait de mourir.

Mais IXE-13 avait un tuyau.

L'espion se passa la main sur le front :

– Ouf... quelle affaire... je n'ai jamais vu tant d'action en si peu de temps.

II

IXE-13 ne pouvait plus rien faire pour monsieur Smith.

Le pauvre homme venait de rendre son dernier soupir. Il semblait avoir trouvé une mort affreuse aux mains des espions nazis.

Mais une chose intriguait IXE-13 par dessus tout. C'était cette femme blonde qui l'avait si habilement déjoué.

Il sortit de la chambre et revint vivement vers le nègre qui reprenait connaissance :

– Ton nom ?

Le nègre ne semblait pas du tout énervé :

– Joe.

– Qui est cette femme blonde qui était avec toi tout à l'heure...

– Je ne sais pas... je ne sais rien...

– Parfait... parfait, dans quelques minutes, il va falloir que je te remette entre les mains de la police. Tu seras passé sous le peloton d'exécution pour espionnage.

Le nègre gardait le silence.

– Joe, si tu ne parles pas, la police t'arrêtera.

– Je n'ai pas peur de la police, je l'attends même avec impatience.

– Vrai ?

Il y eut un bruit au dehors.

– Tu ne l'attendras pas longtemps, car je crois que voici les policiers.

IXE-13 se trouvait dans une curieuse de situation.

Un nègre était mort, monsieur Smith avait été assassiné, on pourrait facilement l'accuser de meurtre.

Un espion ne doit jamais dévoiler son identité à moins qu'il ne soit obligé par des circonstances extraordinaires.

IXE-13 jugea que c'était réellement une

circonstance extraordinaire.

Il s'avança vers celui qui semblait le chef des policiers.

IXE-13 sortit ses papiers :

– Service secret des armées alliées, je vous demande d'arrêter cet homme, c'est un espion nazi.

– Mais certainement, sir, répondit l'officier.

Il fit un signe à ses hommes.

Ces derniers vinrent se placer en cercle autour d'IXE-13, leur carabine à la main, prêt à faire feu au moindre mouvement.

IXE-13 tressaillit.

Il regarda de tout côté, mais partout une carabine était pointée vers lui.

Il se retourna du côté du sergent :

– Hé officier, vous avez mal compris, je crois, il y a erreur.

– N'ayez crainte, il n'y a pas d'erreur. J'ai très bien compris. Ne remuez pas autrement, je ne garantis plus que vous aurez la vie sauve.

Le sergent s'approcha du nègre qui était encore tout pâle :

– Comment es-tu, Joe ?

– Oh, j'suis correct Dovoels. Il frappe dur, tu sais. Il a tué Ben.

– Oui, je sais, j'ai vu son corps dans le jardin, répondit le sergent qui semblait s'appeler Dovoels. Mais où est passé Anna ? Il ne lui est rien arrivé ?

Le nègre sourit :

– Ne craignez rien. Elle a glissé entre les doigts de cet imbécile. Laissez-lui cela entre les mains, vous allez voir que ça ne traînera pas.

Le sergent se retourna du côté d'IXE-13 :

– Toi l'ami, tu dois te douter que tu vas mourir ?

– Oui, mais auparavant j'aimerais avoir quelques explications. Votre nom est Dovoels ?

– Oui, capitaine Dovoels à votre service.

Et il fit un grand salut puis continua :

– C'était très facile d'arranger cette petite

rencontre. Mes hommes et moi nous avons guetté l'arrivée de la patrouille. En un rien de temps, nous avons pris la place des policiers. Et mieux que ça, nous avons fait cela sans bruit... nous avons des amis partout. La plupart des patrouilleurs en étaient.

– Je vois... et nous croyions que les rapports sur le réseau d'espionnage à Nigeria étaient exagérés.

IXE-13 jeta un nouveau coup d'œil autour de lui.

Les policiers ne bronchaient pas.

L'espion avait bien deux revolvers dans ses poches avec trois balles dans chaque, mais que pouvait-il faire contre huit hommes.

Il résolut de continuer à questionner :

– Qui est cette femme Anna ?

Les yeux du capitaine Dovoels changèrent brusquement :

– Nous ne pouvons parler d'elle.

– Même pas à un homme qui va mourir ?

Dovoels parut exaspéré.

Il donna un commandement en allemand.

IXE-13 savait depuis longtemps que le capitaine était un Nazi.

Les hommes se déplacèrent et formèrent une ligne juste devant IXE-13.

Un peloton d'exécution. Ils n'attendaient que l'ordre de leur chef.

Dovoels regardait IXE-13 avec attention :

– Vous êtes un homme brave, n'est-ce pas ?

– Qu'est-ce que vous voulez ?

L'Allemand sourit :

– Même si un homme est brave, il ne veut jamais mourir, je le sais.

Dovoels fit mine de ne pas avoir compris la blessante insulte d'IXE-13.

– J'ai quelque chose à vous proposer. Vous êtes un agent du service secret, n'est-ce pas ; mais vous ne travaillez pas seul dans cette affaire. Il y a une femme et un autre homme qui vous aident.

IXE-13 songea en lui-même :

– Ils sont plus renseignés que je ne croyais.

Puis à haute voix :

– Ensuite ?

– Je vais vous donner une chance d’avoir la vie sauve. Vos deux compagnons doivent être tout près d’ici. Ils n’attendent probablement que vos ordres. Dites-nous où ils sont et je vous promets que vous allez sortir d’ici vivant.

IXE-13 se mit à rire comme un fou :

– Ah, vous riez de ma proposition, eh bien mon ami, préparez-vous à mourir sur le champ.

– Je suis prêt.

IXE-13 tendit tous ses muscles.

Il était prêt à une dernière attaque. Les deux revolvers se trouvaient dans ses poches.

– Ils vont me tuer, soit, mais j’en abattraï quelques-uns, certainement.

Il n’avait aucune chance de s’en sauver, cela, il le savait. Huit contre un.

Dans un moment d'imagination, il revit ses amis.

Hier encore, lors de sa dernière mission le petit groupe était formé de quatre, puis Jacques Fallot était mort.

Aujourd'hui c'était au tour d'IXE-13.

Demain peut-être que Gisèle et Marius partiraient à leur tour pour un monde meilleur.

– Nous aurons au moins donné notre vie pour la bonne cause.

Dovoels se rapprocha d'IXE-13 :

– Alors, vous êtes bien décidé ?

– Quoi ?

– Vous ne voulez pas parler ?

– Non.

– Vous ne voulez pas nous dire où sont vos deux compagnons ?

– Non.

– Très bien.

L'officier nazi leva son bras et lança le

commandement :

– FEU !

III

Ce fut le dernier mot que prononça le capitaine Dovoels.

IXE-13 avait vivement mis les mains dans ses poches et tout en plongeant tête première il avait fait feu sur l'Allemand.

Les balles qui lui étaient destinées avaient passé à quelques pouces de sa tête.

Puis soudain il y eut d'autres détonations.

Quatre autres soldats nazis tombèrent.

IXE-13 leva les yeux et là au fond du jardin, il aperçut un colosse marseillais accompagné d'une jolie Française.

Tous les deux tenaient dans leurs mains deux revolvers fumants.

IXE-13 fit feu à son tour.

Gisèle et Marius aussi.

Les trois soldats qui étaient encore debout allèrent rejoindre leurs compagnons dans le pays des rêves éternels.

Si Dovoels avait bien connu IXE-13, il aurait su que quand un est là les deux autres ne sont jamais loin.

IXE-13 se releva.

Gisèle et Marius se précipitèrent vers lui :

– Patron.

– Jean.

– Vous n’êtes pas blessé ?

IXE-13 s’essuya le front :

– Non, mais je vous assure que vous êtes arrivés à temps tous les deux. Une minute de plus et c’en était fait.

Gisèle expliqua :

– C’est Marius qui m’a entraînée.

– Comment cela ?

– Il trouvait que tu prenais du temps et puis il croyait avoir entendu un coup de feu tout à

l'heure. Alors nous sommes venus voir.

– Mes bons amis, je vous dois la vie.

Gisèle demanda aussitôt :

– Alors, tu as vu monsieur Smith ?

– Oui, je suis arrivé juste comme il allait rendre le dernier soupir.

– Il a parlé ?...

– Oui, il m'a donné un renseignement. Nous devons vérifier... mais il y a quelqu'un que j'aimerais bien retrouver.

– Qui ?

– Une femme.

Marius fronça les sourcils :

– Peuchère patron, ne me dîtes pas que vous vous intéressez à d'autres femmes que Gisèle ?

– Oui, pour une fois. Mais celle-là, ne crains rien, je ne l'aimerai pas. C'est une espionne et elle semble très forte.

– Nous la retrouverons bien. bonne mère.

– Je le souhaite, mais je tiens à te prévenir, toi

Marius.

– Comment cela ?

– Ne te laisse pas attendrir par sa beauté... car elle est très jolie.

– N’ayez crainte patron, puisque vous me dites que c’est une espionne, je n’aurai aucune pitié pour elle.

Gisèle demanda :

– Sais-tu quelque chose sur elle ?

– Je sais que c’est un des chefs et que son nom, c’est-à-dire son prénom, est Anna. Quelque chose me dit que nous la rencontrerons de nouveau, cette beauté.

Quelques-uns des nazis gémissaient. Ils n’avaient été que blessés.

Le voisinage semblait s’être éveillé et on entendait des cris et des chuchotements.

– Ne restons pas ici, dit IXE-13, c’est inutile.

– Ne devrions-nous pas tout expliquer à la police ?

– Non, non, c’est préférable de partir avant

leur arrivée. Passons par l'arrière, il commence à y avoir foule en avant.

L'espion ouvrit une fenêtre et tour à tour nos trois héros l'enjambèrent.

Dix minutes plus tard, ils se retrouvaient dans une chambre d'hôtel.

IXE-13 leur expliqua ce qu'il savait :

– Surtout, dit-il, retenez bien ce numéro de téléphone, A. R. 40-121. Ce dénommé Bronsk est un usurier, il demeure à Yakoba.

– Nous allons nous y rendre ?

– Pas nous, Gisèle. Du moins, pas tout de suite. Nous allons demeurer ici afin d'essayer de retracer la jeune femme.

– Et moi ? fit Marius.

– Toi, tu iras à Yakoba et tu essaieras de retrouver ce dénommé Bronsk. Interroge-le. Il sait quelque chose sur ce mystérieux Roberg, le grand chef.

– Peuchère ça m'intéresse.

– Nous allons nous informer. Il y a peut-être

des avions qui partent pour Yakoba.

IXE-13 s'empara du téléphone.

Il signala un numéro :

– Allo ? L'aéroport ?

– Oui.

– À quelle heure le prochain avion pour Yakoba ?

– Il y en a deux demain avant-midi. Un à huit heures et l'autre à onze heures.

– Parfait, merci.

IXE-13 raccrocha.

– Marius, je vais te préparer un papier...

– Un papier ?

– Oui ça pourra t'aider, je vais te faire passer pour un policier.

IXE-13 commença un travail mystérieux sous les yeux de ses deux acolytes.

Il sortit une grosse médaille que lui avait remis Sir George.

Il mit de l'encre de Chine sur la médaille et

l'étampa sur trois feuilles.

Puis il écrivit quelque chose au dactylo et enfin signa un nom illisible.

– Avec ça, on n'y verra que du feu. Prends-en un Marius, tiens Gisèle, prends-en toi aussi.

– Merci.

– Maintenant, nous allons nous coucher. Demain je vais louer une voiture pour te conduire à l'aéroport, Marius, je n'aime pas prendre les taxis.

Gisèle se retira dans sa chambre.

IXE-13 et Marius se mirent au lit.

– Peuchère patron, pour notre première journée ici, nous pouvons dire qu'elle est bien remplie.

– Je te crois Marius. Dormons, j'ai besoin de repos.

Le lendemain matin, IXE-13 sortit vers sept heures et se dirigea vers un garage où l'on louait à l'heure, des voitures de toutes marques.

IXE-13 en emprunta une et revint à l'hôtel.

Ses deux amis l'attendaient. Ils montèrent tous trois dans la voiture et se dirigèrent vers l'aéroport.

Marius tendit la main à ses amis.

– Sois sûr Marius que nous ne perdrons pas de temps inutile ici. Aussitôt que nous pourrons, nous filerons à notre tour sur Yakoba.

– Bien, patron.

– Fais tout ce que tu peux pour retracer ce monsieur Bronsk et questionne-le sur le mystérieux Roberg.

– Entendu.

Le colosse monta dans l'avion qui bientôt prit son vol et s'éleva dans les cieux.

– Retournons à l'hôtel. J'ai hâte de lire les journaux.

Ils remontèrent en voiture.

Ils roulaient depuis environ dix minutes lorsqu'IXE-13 aperçut quelqu'un qui leur demandait d'arrêter.

L'espion poussa un cri :

– Eh bien ça, ça parle au diable ?

– Qu'est qu'il y a ? demanda Gisèle.

– Ma petite Gisèle, tu vas pouvoir rencontrer la demoiselle Anna dont je te parlais hier.

– Veux-tu dire que...

– Oui, c'est elle, là au milieu de la rue.

L'automobile freina brusquement. IXE-13 se pencha sur la roue pour qu'elle ne le vit pas.

Gisèle demanda :

– Vous désirez mademoiselle ?

– Vous retournez en ville ?

– Oui.

– Je suis très pressée, pourriez-vous me faire monter ?

– Certainement.

IXE-13 donna un coup de coude à Gisèle.

– Laisse-là monter en avant.

– Bien.

– Venez vous asseoir ici, je vais aller en arrière.

– Merci beaucoup.

Anna s’assit près d’IXE-13.

Ce dernier avait rabattu son chapeau sur ses yeux. Elle ne sembla pas le reconnaître.

L’auto se remit en marche.

Jamais IXE-13 n’aurait cru se retrouver en compagnie de celle qui l’avait déjoué.

Ils roulèrent encore pendant près de cinq minutes, puis soudain IXE-13 fit ralentir l’allure de la voiture.

Il releva son chapeau et se tournant vers Anna, il lui sourit :

– Allo ?

La jeune fille se retourna.

Elle envisagea IXE-13 l’espace de quelques secondes.

L’espion remarqua qu’elle paraissait beaucoup plus jeune qu’il ne l’avait cru.

Mais il n'y avait pas d'erreur, c'était bien elle.

Pas un muscle de la figure de la jeune espionne ne tressaillit.

– Allo, répondit-elle.

IXE-13 se dit :

– C'est une fameuse actrice. Elle m'a certainement reconnu.

Puis continuant à haute voix :

– C'est ma fiancée qui est à l'arrière. Elle se nomme...

Il chercha vivement un nom au hasard.

– Jacqueline Lebœuf.

Anna se retourna :

– Enchantée, mademoiselle.

IXE-13 poursuivit :

– Quant à moi, je crois qu'il n'est pas nécessaire de me présenter. Nous avons déjà fait connaissance. Nous nous sommes déjà rencontrés.

Anna regarda de nouveau Gisèle, puis

envisagea IXE-13 :

– Vous dites que nous nous sommes déjà rencontrés ?

– Mais certainement.

– Vous devez faire erreur. Mon nom est Zita Groska.

Elle sourit à IXE-13 et ajouta :

– Je devrais dire, comtesse Groska. Je ne suis mariée que depuis une semaine. J’ai épousé le comte Philip Groska, un Polonais. Il est venu s’établir ici après que les Allemands eurent envahi la Pologne.

IXE-13 se fit ironique :

– Mais certainement... certainement... Je voudrais un autre petit renseignement.

– Parlez...

– Est-ce votre mari qui vous a montré comment vous servir d’une mitraillette.

Elle parut véritablement surprise, mal à l’aise.

IXE-13 arrêta la voiture.

– Je regrette, monsieur, vous faites certainement erreur. Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire.

– Naturellement. Vous ne savez pas ce qu'est une mitrailleuse.

– Si, mais...

– Vous ne connaissez pas non plus monsieur Smith ni le capitaine Dovoels.

– Mais non... pourquoi les connaîtrais-je ?

IXE-13 éclata de rire :

– Très bien comtesse, je vois que vous êtes une comédienne.

Elle sembla se fâcher :

– Allez-vous m'expliquer ce que cela signifie ?

– Vous vous expliquerez avec les autorités, comtesse Groska, alias Anna. Je suis certain que vous serez condamnée au poteau d'exécution pour espionnage avec les ennemis.

Elle sursauta :

– Trahison ?... mais vous êtes fou... vous vous

trompez... Anna, c'est le nom de ma sœur.

IXE-13 fronça les yeux :

– Et je suppose que vous allez essayer de nous faire croire qu'Anna est votre sœur jumelle et qu'elle vous ressemble comme deux gouttes d'eau ?

– Exactement. Je me nomme Zita Borden. Anna est ma sœur jumelle.

– C'est tout ce que vous pouvez nous raconter, comtesse. Vraiment, vous n'êtes pas très forte.

– Mais je vous jure que c'est la vérité.

– Tut... tut... ne jurez pas, c'est très mal de conter des mensonges comme cela. Pourriez-vous nous dire où se trouve votre sœur jumelle à ce moment-ci ?

– Elle est malade.

– Malade ?...

– Oui. Il y a quelques mois, nous étions en automobile, Anna et moi, lorsque nous eûmes un accident. Je n'ai presque rien eu, mais Anna, elle, a subi une sorte de choc nerveux. Depuis ce

temps-là, elle se fait traiter par le docteur Gorvin... Paul Gorvin, un éminent psychologue. J'ai toujours demeuré là avec ma sœur. Le docteur la soignait. Aujourd'hui, le docteur Gorvin m'a dit que si je voulais sortir, je pouvais aller faire un petit tour en ville.

IXE-13 se gratta la tête :

– Une minute, pas si vite. J'ai de la misère à tout comprendre... et le pire, c'est que je commence à croire que vous dîtes la vérité.

– Pourquoi pas ?

Elle porta la main à son cou :

– Attendez, je vais vous montrer quelque chose.

Elle ouvrit un petit loquet suspendu par une chaîne.

– Tenez, regardez, ce sont nos portraits pris ensemble, Anna et moi. Vous voyez bien que je dis la vérité.

IXE-13 jeta un coup d'œil. Les deux jeunes filles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

L'espion se tourna vers Gisèle :

– Qu'est-ce que tu en penses ?...

– Bah, ce pourrait être un truc de photographies.

IXE-13 regarda de nouveau le loquet puis la jeune fille.

Il aurait juré qu'elle disait la vérité.

Mais pourtant, n'était-ce pas elle qui la veille avait essayé de le tuer avec une mitraillette ?...

Zita referma le loquet :

– C'est impossible, je ne comprends plus rien à cette histoire.

– Comment cela ?

– Vous dites qu'Anna est coupable d'espionnage ?... de trahison ? Mais c'est impossible. Elle est chez le docteur Gorvin. Elle ne pouvait pas être en ville hier soir.

– Nous allons éclaircir ce mystère.

IXE-13 remit le moteur de la voiture en marche.

– Montrez-moi le chemin du sanatorium.

– Il faut revenir en arrière, dit Zita. Vous m’avez prise à peine à un demi-mille du sanatorium.

La voiture tourna sur elle-même et reprit sa marche.

Le docteur Gorvin était réellement bien installé.

Son hôpital était grand et très moderne.

Après qu’ils eurent sonné à la grille, IXE-13, Gisèle et l’étrange jeune fille blonde attendirent qu’on vint leur ouvrir.

Enfin une femme aux cheveux gris s’approcha.

En apercevant Zita, elle lui sourit et la prit par la main.

– Je suis très heureuse que vous soyez revenue, ma chère enfant. Vous n’auriez pas dû vous sauver comme cela, toute seule. Ce monsieur et cette dame ont bien fait de vous

ramener. Le docteur craignait vraiment pour vous.

Elle se tourna du côté d'IXE-13 :

– Je suis le docteur Boyd, l'assistante du docteur Paul Gorvin. Je vous assure que nous avons été très énervés lorsque nous nous sommes aperçus qu'Anna s'était sauvée. Elle avait emprunté le camion de l'hôpital.

La jeune fille blonde s'écria :

– Mais je ne suis pas Anna, je suis Zita.

La femme-docteur sourit à nouveau :

– Mais oui, mais oui, petite, tu es Zita... mais viens, entre, il ne fait pas chaud dehors et tu n'es qu'en robe.

– Est-ce que nous pourrions entrer nous aussi ?

– Mais... certainement. Certainement. Le docteur Gorvin sera même très heureux de vous remercier de lui avoir ramené sa patiente.

Zita cria à nouveau :

– Mais je ne suis pas votre patiente,

comprenez donc, je suis Zita.

– Mais certainement mon enfant, je comprends très bien. Venez, je vais vous aider.

L'autre se redressa :

– Je puis marcher seule.

Mais IXE-13 la saisit brusquement par le bras :

– Qu'est-ce qui vous prend ?...

– Excusez-moi, mais tant que cette affaire ne sera pas éclaircie, j'aime mieux ne pas vous quitter.

La jeune fille rougit, mais elle n'essaya pas de s'esquiver.

Le petit groupe entra dans l'édifice.

Le bureau du docteur Gorvin était au premier étage. Il y avait une grande salle d'attente.

– Attendez-moi ici un instant, dit le docteur Boyd.

Elle entra dans le bureau de son patron.

Bientôt elle reparut, accompagnée d'un

homme d'une quarantaine d'années.

Il s'approcha de la jeune fille blonde et lui prit la main :

– Ma pauvre petite, tu n'aurais pas dû te sauver comme cela.

Zita reprit d'une voix forte :

– Non, mais allez-vous finir par comprendre, vous et madame Boyd ! Je ne suis pas Anna, je suis Zita... qu'est-ce qui est arrivé à Anna ?

Le docteur Gorvin essaya de la calmer :

– Ne vous inquiétez pas, il ne s'est rien passé. Laissez le docteur Boyd vous conduire à votre chambre.

IXE-13 intervint :

– Pardon, docteur.

– Monsieur ?

– Nous aimerions que cette jeune fille reste avec nous jusqu'à ce que nous ayons éclairci quelques points obscurs.

– Qui êtes-vous ?

IXE-13 sortit de sa poche le papier qu'il avait préparé. Il le montra vivement au docteur.

– Police, dit-il.

– Et cette jeune fille vous intéresse ?

– Oui, nous avons l'ordre de l'arrêter pour espionnage. Il semble cependant que ce soit plutôt à sa sœur Anna que nous ayons affaire. Pourriez-vous nous expliquer ce mystère de cette double personnalité ?

– Oui... mais j'aimerais mieux parler seul à seul. Vous pouvez emmener madame. Suivez-moi dans mon bureau.

– Certainement.

Le docteur ouvrit la porte et fit passer ses deux visiteurs.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Une fois assis, IXE-13 déclara :

– Docteur, nous vous écoutons.

– Eh bien, mademoiselle, monsieur, je crois qu'il est aussi bien de vous dire toute la vérité,

car vous viendrez toujours par l'apprendre. Je vous avoue que j'hésite un peu car c'est un secret professionnel.

– Oui, mais vu les circonstances...

– C'est exact. Je dois tout vous dire.

Il y eut un court silence, puis pesant chacun de ses mots, le docteur reprit :

– Voici les faits. Il n'y a pas d'Anna.

IV

- Alors qui est cette fille ? demanda Gisèle.
- La comtesse Gorska, je suppose, fit IXE-13.
- C’est son nom en effet. Elle est très malade. C’est un cas plutôt exceptionnel et très difficile à soigner.
- De quoi souffre-t-elle ?
- C’est une sorte de maladie mentale. Elle avait en effet une sœur jumelle qui se nommait Anna. Malheureusement elle s’est tuée dans un accident d’automobile. Mais Zita croit que sa sœur n’est pas morte. C’est une désillusion mentale, vous comprenez ?
- Oui, oui, continuez.
- Elle peut devenir complètement folle si elle n’est pas soignée correctement. Nous essayons de la distraire le plus possible. Quelquefois elle devient enragée tellement elle veut voir Anna.

IXE-13 se leva :

– Docteur, si vous nous avez dit la vérité, cette fille est une espionne, c’est notre devoir de la ramener avec nous.

– Bon Dieu, c’est impossible.

– Pourquoi ?

– Mais cela peut la tuer. J’espère pouvoir la guérir. Vous n’avez pas le droit de la sortir d’ici.

– Je regrette, mais il le faut.

IXE-13 s’arrêta net.

Il venait d’entendre un cri en dehors du bureau.

Le cri fut immédiatement suivi d’un bris de vitre.

Vif comme l’éclair, l’espion ouvrit la porte et sortit dans la salle d’attente.

Il n’y avait personne.

Soudain la porte de l’appartement réservé aux dames s’ouvrit.

– Elle s’est sauvée... elle s’est sauvée...

C'était madame Boyd qui venait de sortir brusquement de l'appartement.

– Comment a-t-elle fait ?...

– Elle m'a frappée à la tête avec quelque chose qu'elle avait dans son sac à main. Elle s'est sauvée par la fenêtre.

– Vite, essayons de la retrouver.

Ils sortirent vivement au dehors.

Mais ils eurent beau chercher autour de la maison, Zita ou Anna ou madame la comtesse Groska était disparue.

– Vous voyez, dit le docteur, elle est complètement folle.

– Il n'y a qu'une solution, dit IXE-13.

– Laquelle ?

– Avertissez la police immédiatement. Donnez la description de la jeune fille et dites qu'on vous la ramène tout de suite.

– C'est ce que je vais faire.

– Tant qu'à nous, nous devons partir.

– Je ne veux pas vous retenir, mais si vous désirez parler vous-mêmes à la police...

– Non, non, ce n'est pas nécessaire. Vous pourrez très bien le faire pour moi.

– Bien, monsieur.

– Au revoir et merci, docteur.

Gisèle et IXE-13 se dirigèrent vivement vers la voiture.

Bientôt ils reprirent le chemin de l'hôtel.

– Tu vois ce que je t'avais dit, Gisèle.

– Oui, tu avais raison, elle est très forte.

– Sais-tu ce que je pense ?...

– Non.

– Que nous perdons un temps précieux ici. Je vais téléphoner à l'aéroport en arrivant. S'il y a un avion cet après-midi, nous allons le prendre.

– Nous allons rejoindre Marius ?...

– Oui, j'ai idée que nous pourrions obtenir plus de détails en faisant parler cet usurier de Bronsk.

Marius Lamouche était descendu à Yakoba.

Pour tout renseignement, il n'avait que le nom de l'usurier et son numéro de téléphone.

– Peuchère, ce n'est pas grand-chose pour me guider.

Yakoba était une très grande ville.

Le Marseillais entra immédiatement dans un restaurant et se dirigea aussitôt vers le téléphone.

Il chercha le nom de monsieur Bronsk.

Il y avait bien quelques Bronsk, mais pas un ne répondait au numéro que Marius possédait.

L'aide d'IXE-13 regarda le numéro de téléphone des plus gros hôtels.

Mais là non plus il ne trouvait pas le numéro qu'il cherchait.

– Devrais-je essayer d'appeler ?...

Oui, c'était une idée. Mais il ne fallait pas non plus que l'usurier soit sur ses gardes.

Le Marseillais déposa une pièce dans l'appareil téléphonique et signala le numéro :

– Allo ?...

– Je voudrais parler à monsieur Craig, fit le Marseillais en choisissant un nom au hasard.

– Un instant.

On imagine la surprise de Marius.

Existait-il vraiment un monsieur Craig à cet endroit ?

– Bonne mère, quel hasard !

Mais la voix reprit :

– Je regrette, monsieur, mais il n’y a personne de ce nom d’enregistré ici.

– Ah, excusez, je suis dans un hôtel, j’ai dû me tromper de numéro. Quel hôtel est-ce ?...

– L’hôtel King.

– Merci.

Marius regarda de nouveau le nom des hôtels.

L’hôtel King était bien enregistré mais ce semblait être un petit hôtel.

Marius les avait regardés en vitesse.

Il prit l’adresse de l’hôtel King. Mais déjà

l'heure avançait et il préféra dîner avant d'aller se poster en faction devant l'hôtel.

À une heure, Marius était assis dans le lobby de l'hôtel.

Il prenait son temps. Il ne voulait pas s'aventurer au hasard.

Il cherchait parmi les passants pour voir s'il n'apercevrait pas une jeune fille blonde.

Au bout d'une heure, il décida de monter à la chambre de monsieur Bronsk.

– Chambre 403, au quatrième.

– Merci.

Marius emprunta l'élévateur et monta jusqu'au quatrième étage.

Il décida de frapper à la chambre 403.

Sa main cependant tenait fermement le revolver qui se tenait dans sa poche.

– Qui est là ? fit une voix.

– Un ami, ouvrez.

Marius attendit quelques secondes et la porte

s'ouvrit.

L'homme était petit, assez gros. Il regarda curieusement Marius.

– Monsieur ?

– Vous êtes bien monsieur Bronsk ?

– Oui.

– J'aimerais vous dire quelques mots.

– Mais certainement, entrez cher monsieur.

Bronsk ouvrit la porte toute grande. Marius entra. Mais avant qu'il ait pu faire un geste, quelque chose bondit derrière lui.

Il reçut un violent coup derrière la tête.

Des étoiles se mirent à tourner devant ses yeux. Il essaya de se retenir à un meuble, mais soudain tout s'obscurcit et il s'étendit de tout son long.

– La malchance nous poursuit, Gisèle.

– Comment cela ?

– Il n'y a pas d'avion avant ce soir.

IXE-13 regarda sa montre :

– Comme nous avons été bêtes. Il n'est que onze heures. Si nous avions penser à cela plus tôt, nous aurions eu le temps de prendre l'avion de onze heures. Le sanatorium est situé tout près du terrain d'aviation.

– C'est vrai...

Gisèle s'écria :

– C'est peut-être ce qu'elle a fait.

– Qui ?

– Elle, Anna, Zita... ou appelle-la comme tu voudras.

– C'est possible.

IXE-13 décrocha le téléphone et appela à la gare.

– Y a-t-il un train pour Yakoba ?...

– Oui, il part à onze heures et trente. Dans une demi-heure.

– Et à quelle heure arrive-t-il à Yakoba ?

– Vers deux heures. C'est le rapide.

– Merci.

IXE-13 raccrocha :

– Vite, Gisèle. Nous avons tout juste le temps de prendre le train de onze heures et trente.

Tous les deux sortirent en vitesse.

– Prenons la voiture.

– Mais qui la rapportera au garage ?

– Nous n’avons pas le temps de nous occuper de cela. Vite.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient à la gare. Le train était stationné sur le rail attendant le signal du départ.

IXE-13 acheta deux billets et nos deux amis allèrent s’installer dans un compartiment.

Soudain l’espion toucha vivement le bras de sa fiancée.

– Gisèle !

– Quoi ?...

– As-tu vu ce que j’ai vu ?...

– Oui.

Nos deux amis se retournèrent brusquement, faisant semblant de regarder par la fenêtre.

Un couple venait de monter dans le train.

L'homme était grand et assez âgé.

Quant à la femme, elle était blonde et très jolie.

– C'est elle, il n'y a pas d'erreur... quelle chance, il s'agit maintenant de ne plus la perdre de vue.

Zita ou Anna, car c'était elle, passa dans un autre compartiment.

IXE-13 se retourna. Le couple venait de prendre place sur un siège.

– Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter, Gisèle.

– Comment cela ?...

– Le train, c'est un rapide. Il n'arrête qu'à Yakoba.

– Nous sommes chanceux.

– J'ai idée que ça va chauffer une fois rendus là-bas.

V

Quelques minutes plus tard, un coup de sifflet résonna dans la gare.

Lentement le train commença à cracher sa fumée puis les roues se mirent à tourner sur le rail et le convoi s'ébranla.

Zita ne semblait pas avoir aperçu IXE-13 et sa compagne.

Maintenant assise dans l'autre compartiment, elle parlait avec le vieux monsieur qui se trouvait à ses côtés.

Le train était rempli à sa pleine capacité. Elle ne devait pas se douter que l'espion et sa compagne étaient si prêts d'elle.

IXE-13 avait l'intention d'aller directement à elle et de voir sa réaction.

Mais il se contenta en pensant que la jeune fille pourrait probablement le conduire vers une piste

plus sûre.

Peut-être même allait-elle rencontrer son chef, le mystérieux Roberg.

– J’aimerais bien savoir si cette fille a réellement une sœur jumelle.

– Pourquoi mettrions-nous en doute la parole d’un médecin.

– Si le docteur disait la vérité, elle nous a joué la comédie, mais si par exemple, elle nous a dit la vérité, je me demande comment nous allons nous y prendre pour reconnaître Anna.

Lentement les minutes passèrent, puis les heures.

Bientôt le conducteur cria :

– Yakoba... Yakoba, tout le monde descend.

L’espion se pencha vers sa fiancée :

– C’est le temps, il ne faut pas les perdre de vue.

IXE-13 se hâta vers le compartiment d’en avant.

Zita ou Anna venait de se lever. Le vieux

monsieur l'accompagnait toujours.

Ils descendirent du train et sautèrent dans un taxi.

– Vite, Gisèle, viens.

IXE-13 fit signe à un autre taxi.

Il sortit sa carte de police qu'il s'était fabriquée.

– Chauffeur ?

– Monsieur, madame ?...

IXE-13 montra sa carte :

– Police, mon ami. Vous voyez cette voiture devant vous ?

– Oui, celle dans laquelle viennent de monter un homme et une femme ?

– Justement, il ne faut pas la perdre de vue.

– Entendu. Montez vite, ils partent.

Gisèle s'assit à l'arrière pendant qu'IXE-13 prenait place près du chauffeur.

Les deux taxis partirent l'un à la suite de l'autre.

La fille blonde et son compagnon ne semblaient pas pressés. Leur voiture roulait assez lentement.

– Ils ne sont pas difficiles à suivre, dit le chauffeur d'IXE-13.

Après qu'ils eurent traverser une bonne partie de la ville, la voiture s'arrêta soudain :

– Attention, murmura IXE-13.

Mais seule la jeune fille descendit.

– Ils se séparent. Il ne faudrait pourtant pas les perdre de vue.

Gisèle avait déjà ouvert sa portière.

– Je vais la suivre, femme contre femme. Toi, prends l'homme, qui sait, c'est peut-être Roberg lui-même.

Et avant qu'IXE-13 ait donné son consentement, Gisèle s'était élancée à la poursuite de la mystérieuse jumelle.

Gisèle suivait l'espionne nazie pas à pas. Elle marchait assez vite mais ne semblait pas

s'apercevoir qu'elle était suivie.

Soudain elle s'arrêta brusquement.

Gisèle eut juste le temps de se cacher dans l'entrée d'un gros magasin.

Elle resta là durant quelques secondes, puis elle avança la tête.

Il était temps.

Elle aperçut la blonde qui entrait dans un édifice à larges portes.

La Française se hâta et arriva à son tour devant la maison.

C'était une vieille bâtisse à quatre étages. Il y avait beaucoup de monde sur le trottoir.

Il fallait éviter toute émeute, car Zita ou Anna aurait facilement la chance de lui échapper.

Gisèle s'avança prudemment. Elle savait que là dans ses poches de manteau se trouvaient deux revolvers.

Elle poussa la porte et entra dans l'édifice. En avant d'elle il y avait une cage d'ascenseur.

– Je vais m'informer. Elle a dû monter.

Elle s’avança pour peser sur le bouton lorsque soudain elle sentit quelque chose s’appuyer dans son dos.

Une voix lui murmura à l’oreille :

– Ne remuez pas... ne faites pas un geste, ou sinon vous êtes morte.

Elle ne pouvait prendre de chance, car elle savait que l’espionne tirerait. Elle s’enfuirait ensuite dans la foule.

– Allo Anna, dit-elle simplement. Vous ne vous attendiez pas à me voir, n’est-ce pas ?...

– Pauvres enfants. Croyez-vous que je ne vous avais pas vus dans le train ?... J’espérais que ce serait votre petit ami qui m’aurait suivie. Nous avons un compte à régler.

– Une minute, dites-moi, êtes-vous Anna ou Zita ?

– Les deux quelques fois... pour les besoins de la cause.

– Ainsi cet avant-midi, c’était vous qui...

– Oui, c’était moi. Mais nous n’avons pas le

temps de discuter, vite, marchez vers le petit escalier que vous voyez là... descendez.

Gisèle obéit.

Elle se trouva enfin dans une grande salle.

Anna lui désigna une porte :

– Ouvrez cette porte et descendez à nouveau.

La Française obéit. Elle sentait l'humidité fraîche d'une cave de ciment.

Au dessus d'eux le bruit de la rue empêcherait les passants d'entendre tout bruit de détonation.

Gisèle crut que sa dernière heure était arrivée.

– Allons, descendez... descendez.

Gisèle posa le pied sur la première marche, puis sur la seconde.

Il faisait très noir en bas.

De plus Anna ne descendait pas derrière elle.

– Elle va me tirer dans le dos.

La fiancée de l'espion canadien descendit une autre marche.

Anna commença à parler et Gisèle s'arrêta

pour l'écouter.

– Vous vous croyiez très forts, vous et vos amis, n'est-ce pas, eh bien c'est moi qui vous ai déjoués.

Elle éclata de rire :

– Vous recherchez le mystérieux Roberg... eh bien vous ne le trouverez jamais, parce que vous ne savez pas qui c'est.

– C'est vous ?

– Moi ?...

Un nouveau rire satanique éclata :

– Oh non, ce n'est pas moi. Vous ne pouvez vous en douter. Je puis bien vous le dire puisque votre dernière heure est arrivée. Roberg n'est nul autre que l'usurier Bronsk.

– Ah !

– Il est très fort. La preuve c'est qu'en ce moment, le grand colosse que vous aviez envoyé pour faire surveiller son hôtel est devenu son prisonnier.

– C'est faux.

– C’est vrai. Il est regrettable que vous ne puissiez pas vous en rendre compte. Je vous laisse deux secondes pour faire une petite prière.

Un silence de mort régna dans la pièce.

Anna se tenait toujours au haut de l’escalier le revolver en mains.

Gisèle était debout au centre des marches.

– Continuez à descendre...

La brave Française mit le pied sur l’autre marche en murmurant une petite prière.

– Cette fois c’est la fin mon Dieu... adieu Jean... Adieu Marius...

VI

IXE-13 continuait sa poursuite.

L'homme qui se trouvait dans l'autre taxi ne semblait pas s'en apercevoir.

Tout à coup, le chauffeur d'IXE-13 se pencha vers l'espion.

– Pour moi, ils se moquent de vous en avant.

– Comment cela ?

– Depuis dix minutes il vous fait tourner en rond. Nous avons passé ici tout à l'heure.

IXE-13 soupira :

– Au prochain stop, collez-vous sur l'autre voiture.

Quelques secondes plus tard, les deux taxis roulaient côte à côte.

IXE-13 avait la main sur la poignée de la porte.

Au coin de la rue il y avait un stop.

– Bonne chance, murmura le chauffeur.

Le tout se produisit en l'espace de quelques secondes. IXE-13 ouvrit vivement la porte de son taxi, sauta dans la rue, ouvrit la portière de l'autre voiture et monta brusquement à l'arrière au moment où elle allait repartir.

Le compagnon de Zita se tourna brusquement vers cet homme qui venait d'apparaître.

– Vous ne voyez donc pas que ce taxi est pris ?

L'espion sortit vivement son papier de sa poche.

– Chauffeur, continuez votre route. Allez où vous voudrez. Je suis de la police et j'ai à parler à votre client.

– Bien monsieur.

– Vous... vous êtes de la police ? fit l'inconnu surpris.

– Parfaitement. Pourrais-je vous demander votre nom ?

- Je suis le comte Groska.
 - Ah, tiens, c'est vous le comte... le mari de cette chère Zita, n'est-ce pas ?
 - Oui, vous connaissez ma femme ?
 - Parfaitement. Elle m'a glissée entre les mains à deux reprises.
 - Ma femme ?... mais pourquoi grands dieux ?
 - Vous le savez fort bien, comte. Vous faites mieux de me dire toute la vérité, ou sinon vous serez passé sous les armes.
 - Pourquoi ?
 - Oh, rien à part d'être un traître à votre pays...
 - Monsieur, je vous prierais de mesurer vos paroles.
- IXE-13 était surpris. Le comte paraissait véritablement innocent.
- C'est votre femme qui vous a dit de continuer comme ça à vous promener en taxi ?
 - Oui, c'est elle.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas.

– Vous ne savez pas non plus que votre femme travaille pour les Nazis ?

– Quoi ?

Le comte réfléchit brusquement :

– Ah, c'est donc ça...

– Quoi ?

– Depuis quelque temps, je la trouvais mystérieuse. Elle me faisait faire toutes sortes de choses...

– Comte, je vois que vous dites la vérité. Vous allez me dire franchement : Où deviez-vous rencontrer votre femme cet après-midi ?

– Eh bien elle devait se rendre chez monsieur Bronsk...

– Vous allez donner l'adresse au chauffeur immédiatement.

Le comte obéit.

Dix minutes plus tard la voiture venait

s'arrêter devant l'hôtel où Marius avait monté la garde le même avant-midi.

IXE-13 mit brusquement la main dans sa poche et sortit son revolver.

– Il ne faut pas prendre de chance.

Il en donna un violent coup de crosse sur la tête du comte, puis s'adressant au chauffeur.

– Ne le laissez pas s'échapper, je crois que c'est un espion allemand.

– Ne craignez rien, monsieur.

IXE-13 sortit de la voiture :

– Maintenant, à nous deux, monsieur Bronsk. Je saurai bien t'arracher ton aveu... tu me diras qui est ce mystérieux Roberg.

Anna allait tirer.

Gisèle replia vivement les bras vers sa figure et se jeta tête première au bas de l'escalier.

L'espionne allemande tira.

Mais il faisait noir dans la cave. La balle alla

s'abattre dans le ciment à quelques pouces de la tête de Gisèle.

La Française rampa désirant se mettre en sécurité.

En haut Anna continuait à tirer. Elle savait fort bien qu'elle n'avait pas touché son ennemie.

Gisèle sortit vivement le revolver de sa poche de manteau : Gisèle tira. La balle frappa la jambe de l'espionne qui poussa un petit cri.

Elle perdit l'équilibre et dégringola au bas de l'escalier.

Gisèle se précipita le revolver au poing.

– Pas un geste ou je tue.

Mais Anna ne remuait plus. Gisèle se pencha :

– Je ne l'ai pourtant que frappée à la jambe.

Mais bientôt la compagne d'IXE-13 s'aperçut que son ennemie ne respirait plus.

En tombant elle s'était brisé le cou sur le plancher de ciment.

– Eh bien c'en est fini pour elle.

Gisèle ouvrit la sacoche d'Anna et se mit à fouiller dans ses papiers.

Son attention fut particulièrement attirée par une grande feuille presque blanche.

Mais en y regardant comme il faut, elle s'aperçut que cette feuille n'était autre chose qu'un plan... un plan de tank.

Dans le haut de la feuille on pouvait lire :

– Le tank Smith...

Dans un petit calepin, elle trouva quelques adresses. Mais où Gisèle pourrait-elle retrouver le Canadien ?

Soudain elle aperçut l'adresse de monsieur Bronsk...

– Bronsk... c'est là que se trouve Marius, et peut-être en danger.

N'écoutant que son courage, Gisèle remonta vivement l'escalier, bondit dans la rue et fit signe à un taxi :

– Vite, conduisez-moi à l'hôtel King.

– Bien mademoiselle.

En arrivant à l'hôtel, Gisèle aperçut une ombre qui s'engouffrait dans le lobby.

Cette ombre n'était nulle autre que l'espion canadien IXE-13.

Elle bondit.

– Jean.

Il se retourna :

– Gisèle... toi ?

– Oui... j'en ai long à te raconter...

– Viens, asseyons-nous dans ce coin... nous ne serons pas vus...

Ils prirent place sur le divan.

Gisèle lui fit le récit de ses aventures.

IXE-13 lui raconta à son tour ce qui était arrivé.

– Ainsi, ce Bronsk n'est nul autre que Roberg lui-même... Marius est peut-être son prisonnier. Eh bien, ma petite Gisèle il va avoir affaire à nous.

IXE-13 se dirigea vers le comptoir.

– Monsieur Bronsk ? s’il vous plaît.

– Chambre 403, quatrième étage.

– Merci.

Ils prirent l’ascenseur et montèrent à l’étage où se trouvait la chambre de l’espion nazi.

IXE-13 arrêta un garçon dans le passage :

– Police, dit-il. Vous avez des doubles-clefs pour les chambres ?

– Oui.

– Vite, allez me chercher la clef de la chambre 403.

Le garçon revint au bout de quelques minutes et tendit la clef à IXE-13.

– Maintenant avertissez immédiatement la police militaire de se rendre ici. C’est très important.

– Bien, monsieur.

Le garçon repartit.

En évitant de faire du bruit, IXE-13 mit la clef dans la serrure.

Dans son autre main, il tenait son revolver. Gisèle avait une arme dans chaque main.

– Attention, j’ouvre.

Il tourna brusquement la clef dans la serrure et ouvrit la porte en criant :

– Le premier qui bouge est un homme mort.

Mais IXE-13 resta muet de stupéfaction.

Devant lui il n’y avait que trois personnes.

Le docteur Gorvin, son assistante, le docteur Boyd, et l’autre personne bien encerclée dans une camisole de force n’était nulle autre que la jeune fille blonde Zita ou Anna.

VII

Le docteur sourit à IXE-13 :

– Tiens, c’est curieux, n’est-ce pas, de nous rencontrer ici ?

– Très curieux en effet.

L’espion se tourna vers Gisèle :

– Guette-les, je vais inspecter l’autre pièce adjacente.

– Bien.

Mais il n’y avait absolument personne dans l’autre appartement.

IXE-13 revint auprès du docteur.

– Maintenant docteur, vous allez parler...

– Parler, mais certainement, que voulez-vous savoir ?

– Qui est cette jeune fille ?

– Mais vous la connaissez, c’est Anna, notre patiente.

– Vous mentez, Anna est morte.

– Oui, oui je sais, dans un accident d’automobile...

La jeune fille faisait des efforts inouïs pour parler, mais on l’avait bâillonnée.

– Pourquoi l’avez-vous bâillonnée ?

– Parce qu’elle était dans une de ses crises.

– Gisèle, débarrasse-là de cette camisole de force, vite.

Le docteur protesta :

– Je vous défends...

– Vous pas un mot, sinon, vous êtes un homme mort.

Bientôt la blonde fut délivrée... Aussitôt elle se précipita vers IXE-13 :

– Je vous en prie monsieur... sauvez-moi... je ne vous connais pas, mais je vois bien que vous ne me voulez que du bien.

- Vous... Vous ne me connaissez pas ?
- Mais non.
- Vous ne m’avez jamais vu ?
- Je vous jure que non.
- Quel est votre nom ?
- Je suis la comtesse Groska, Zita Groska. C’est probablement ma sœur que vous avez rencontrée.

Le docteur reprit :

– Vous voyez, elle veut encore jouer la comédie.

– Laissez-moi faire. Mademoiselle, de qui avez-vous peur ?

– De lui... d’elle... de tous eux autres.

Elle désignait le docteur et son assistante.

– Ah, qu’est-ce qu’ils vous ont fait ?

– Ce qu’ils m’ont fait ? Eh bien depuis cet accident d’automobile qu’ils me gardent prisonnière dans leur sanatorium... là-bas...

– Vous ne vous êtes jamais sauvée ?

– Mais non, il ne m’enlevait la camisole de force que pour dormir. Brusquement ce matin, nous sommes montés en avion.

– Vers onze heures ?

– Je le crois...

Le docteur essaya de nouveau de se disculper. Mais Zita reprit brusquement :

– Ne l’écoutez pas, c’est un espion, il travaille pour les Allemands.

– Lui ?

– Oui, oui, j’étais dans l’autre chambre, je les ai entendus parler. Ma sœur aussi est une espionne.

– Dites-moi mademoiselle, vite, vous n’avez pas vu un colosse, un homme grand et fort. Il est supposé être venu...

– Non, je n’ai rien vu... mais je sais que tout de suite après le dîner, quelqu’un a frappé à la porte. Ils l’ont abattu d’un coup de crosse de revolver.

Gisèle murmura :

- Ce ne peut être un autre que Marius.
 - Où sont-ils dans le moment? rajouta IXE-13.
 - Je ne sais pas, ils sont tous partis excepté le docteur et elle. Monsieur Bronsk a dit qu'ils allaient vers leur nouveau repaire.
 - Mais où ?
 - Je ne le sais pas, ils n'ont rien dit.
- IXE-13 baissa les yeux :
- Mademoiselle, je dois vous apprendre que votre sœur Anna, votre jumelle est morte.
- Il y eut un court silence, puis Zita murmura :
- C'est peut-être mieux ainsi.
- IXE-13 se retourna vers le docteur Gorvin et son assistante :
- Maintenant docteur, vous allez parler. Vous allez me dire où se trouve le repaire de votre ami Roberg alias Bronsk.
 - Je ne sais rien.
 - C'est ce que nous allons voir mon ami.
 - Je vous jure que je n'étais pas dans les

confidences de Bronsk, le docteur Boyd non plus...

IXE-13 allait parler lorsque Zita l'interrompit :

– Le docteur dit la vérité.

– Ah !

– Je les ai entendus parler. Ils n'ont pas dit grand chose à Gorvin. Ils ne semblent pas avoir grande confiance en lui.

Madame Boyd ne disait pas un mot. Elle tremblait comme une feuille.

Gisèle s'écria :

– Il faut faire quelque chose. Marius est tombé dans un piège. Il est peut-être en danger de mort. Il faut le sauver.

– Je suis de ton avis.

Il se retourna de nouveau vers Zita :

– Essayez de vous rappeler, faites un effort... de quoi ont-ils parlé... qu'est-ce qu'ils ont dit ? le moindre détail peut avoir de l'importance.

– Oh, pas grand chose... avant que votre ami n'arrive, Roberg a déclaré que tout marchait à

merveille. Anna était supposée avoir découvert des plans appartenant à un monsieur Smith. Elles les avait en sa possession.

– Je sais tout cela.

– Ces plans se rapportent à des tanks, je crois... Il y a une demi-douzaine d'experts Allemands qui doivent étudier ces plans cet après-midi et ensuite, retourner en Allemagne. Avec ces plans, les Allemands espèrent posséder un tank qui changerait le cours de la guerre.

Zita continua :

– Ils ont dit aussi qu'Anna devait attirer deux personnes dans un piège et ensuite qu'elle devait rencontrer Roberg pour lui livrer les plans. Roberg a dit qu'il avait changé ses quartiers généraux de place et qu'il enverrait un homme rencontrer Anna à la gare à quatre heures exactement.

IXE-13 s'écria :

– Une minute. Vous dites que Roberg doit envoyer un homme pour rencontrer Anna à la gare et que cet homme doit conduire Anna au

repaire des espions ?

– À quatre heures, oui.

IXE-13 regarda vivement sa montre.

Elle marquait trois heures et trente.

Il sortit vivement les plans de sa poche :

– Roberg ne sait pas que votre sœur est morte. Nous lui avons volé les plans. Zita, voulez-vous nous aider ? voulez-vous travailler pour la bonne cause ?

– Je ne demande pas mieux.

– Eh bien, à quatre heures, Zita, c'est vous qui serez Anna.

On frappa brusquement à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Un groupe de policiers militaires firent irruption dans la pièce.

IXE-13 s'avança vers l'officier :

– Police secrète des armées alliées, dit-il. Je vous ordonne d'arrêter cet homme et cette femme, ce sont des espions nazis. Je pourrai tout

prouver quand le temps sera venu.

IXE-13 se rapprocha de Zita :

– Vous n’avez pas répondu à ma question, acceptez-vous ?

La beauté blonde sourit :

– Qu’est-ce que nous attendons pour partir, dit-elle simplement.

– Viens, Gisèle.

Se tournant vers l’officier il ajouta :

– Vous nous excuserez mais nous avons encore beaucoup de travail à abattre.

Et tous trois sortirent brusquement de la pièce.

Vers quatre heures moins dix, les passants qui se trouvaient à la gare pouvaient apercevoir la jolie figure de la comtesse Groska.

IXE-13 et Gisèle, assis dans un taxi, guettaient avidement ses moindres mouvements.

Il était environ quatre heures et une minute lorsqu’une toute petite voiture du genre « Baby Austin » vint s’arrêter devant la gare.

Un homme très bien mis en descendit.

Il regarda autour de lui puis s'approcha vivement de Zita.

Zita et l'homme causèrent quelques instants puis se dirigèrent vers la voiture.

– Attention, chauffeur, dit IXE-13. Il faut les suivre.

– N'ayez crainte.

La petite voiture se mit en marche et le gros taxi dans lequel se trouvait IXE-13 la suivit.

Ils traversèrent une partie de la ville s'engageant plutôt dans les rues étroites.

La grosse voiture ne pouvait les suivre aussi vite car souvent ils étaient bloqués par la circulation.

Là où le Baby Austin pouvait passer, la voiture de nos amis se trouvait souvent arrêtée.

Soudain on venait de passer un parc lorsqu'IXE-13 s'écria :

– Gisèle, regarde, il n'y a plus que le chauffeur dans la voiture.

– Mais c’est vrai.

– On nous a encore joués.

Il se pencha vers le chauffeur de son taxi :

– Vite, rejoignez l’autre voiture et forcez-la à arrêter.

– Bien.

Dans le temps de le dire le gros taxi alla se placer au centre de la route forçant ainsi le Baby Austin à freiner brusquement. IXE-13 descendit. L’autre chauffeur s’écria :

– Qu’est-ce qui vous prend ? devenez-vous fou d’arrêter comme ça en plein milieu de la rue ?

– Du tout, dit IXE-13. Je suis de la police.

Et il lui montra son faux papier.

– Mais je n’ai rien fait.

– Non, je sais, nous recherchons les voyageurs qui étaient dans votre voiture.

– Ils sont descendus.

– Je le sais bien puisqu’ils ne sont plus à l’intérieur. Où sont-ils descendus ?

– Aussitôt que nous eûmes dépassé la courbe, l’homme m’a payé et m’a demandé de les laisser descendre en face du parc.

– En face du parc ?

– Oui.

– Très bien merci.

IXE-13 retourna à sa voiture, paya le chauffeur, puis fit signe à Gisèle :

– Suis-moi.

Tous les deux revinrent sur leurs pas se dirigeant vers le parc.

– Où sont-ils passés ? Nous ne les avons pas vus ?

Il commençait à se demander si Zita ne les avait pas roulés.

IXE-13 aperçut soudain de grandes portes creusées dans la terre.

– Qu’est-ce que c’est que cela ?

Gisèle expliqua :

– Ce doit être là qu’on serre les voitures, les

instruments qui servent aux travaux dans le parc.

– Tu dois avoir raison.

IXE-13 réfléchit :

– Pour moi, il n’y a pas d’autres solutions.

– Que veux-tu dire ;

– Roberg a emprunté l’un de ces hangars souterrains pour en faire son quartier-général.

IXE-13 examina attentivement les portes.

Soudain Gisèle porta brusquement la main sur le bras d’IXE-13.

– Regarde.

– Quoi ?

– Deux hommes qui viennent par ici...

– Vite cachons-nous. Ce sont peut-être des gens de la bande.

Ils se dissimulèrent en vitesse. Les deux hommes approchaient.

Ils se dirigèrent rapidement vers la troisième porte, sans hésiter.

IXE-13 se tenait sur ses gardes.

– Allons-y.

Il bondit, d'un coup de poing il abattit l'un des deux hommes. Mais l'autre s'apprêtait à foncer sur l'espion.

Gisèle arriva par en arrière et lui donna un coup de crosse de revolver sur la nuque.

L'homme parut ébranlé. IXE-13 en profita pour l'achever avec un uppercut sous la mâchoire.

– Bravo Gisèle... maintenant nous connaissons l'entrée.

– Oui, mais il faut entrer.

IXE-13 commença à examiner la muraille.

– Il doit certainement y avoir un moyen d'ouvrir cette porte...

Tous les deux se mirent à fureter autour de la lourde entrée.

– Gisèle.

– Quoi ?

– J'ai trouvé.

– Tu as trouvé quoi ?

– Regarde, ce bouton, ce doit être lui qui ouvre la porte.

Et IXE-13 montrait du doigt un petit bouton dissimulé dans la muraille.

– Prépare-toi à te servir de ton revolver, j'ouvre.

Un revolver dans chaque main, prêt à toute éventualité, IXE-13 pesa sur le bouton et la lourde porte tourna sur elle-même.

VIII

Marius Lamouche était assis sur un vieux banc.

Derrière lui, un homme, une mitraillette en main le surveillait attentivement.

Un peu plus en avant une douzaine d'hommes étaient assis.

Devant eux, leur tournant le dos, Zita dessinait sur un grand tableau noir.

Elle reproduisait toutes les lignes du plan que lui avait remis IXE-13.

Sa figure reflétait la terreur.

L'homme qui se tenait derrière Marius se pencha brusquement et se mit à ricaner :

– Aussitôt qu'Anna aura terminé son travail, mon cher ami, nous aurons le plaisir de nous débarrasser de ta vieille carcasse.

Il éclata de rire :

– Je vais vous apprendre une nouvelle... une nouvelle qui va certainement vous reconforter.

– Vous aviez deux amis n'est-ce pas ? Un homme et une gentille demoiselle. Eh bien ils sont morts... oui, morts, tous les deux.

Marius frissonna.

Le Nazi disait-il la vérité ?

Soudain un événement extraordinaire se produisit.

Zita qui était toujours occupée à écrire au tableau noir se retourna brusquement :

– Non, non, je ne laisserai pas faire cela.

Comme enragée elle déchira les plans en mille morceaux.

L'homme qui se trouvait derrière Marius et qui n'était nul autre que Roberg demanda :

– Voyons Anna, qu'est-ce qui te prend ? Viens-tu folle ?

– Je ne suis pas Anna, cria-t-elle. Je ne suis pas une espionne... un traîtresse. Je suis Zita. J'ai

essayé de vous vendre... de vous faire prendre, mais quelque chose a mal marché. Monsieur, dit-elle à Marius, vos amis ne sont pas morts. Ils me suivaient tout à l'heure, mais ils ont dû nous perdre de vue. Très bien, je suis perdue, mais il ne sera pas dit que vous aurez les plans.

Elle se tenait droite devant le tableau les bravant tous du regard.

– Très bien Zita... peuchère je n'ai pas dit mon dernier mot... bonne mère.

Il se retourna brusquement et essaya d'enlever la mitraillette que Roberg tenait dans ses mains.

Mais ce dernier se recula de quelques pas.

Il se préparait déjà à faire feu sur Marius, lorsque soudain une voix résonna du fond de la salle :

– Je crois que nous arrivons à temps, Marius ?

Roberg se retourna pour faire face aux nouveaux assaillants.

IXE-13 tira. La balle frappa le chef des espions en pleine poitrine. Il s'écroula sans pousser un cri.

D'autres Allemands essayèrent de tirer leurs armes, mais Gisèle veillait.

Marius s'était précipité vers la mitrailleuse. Il se retourna du côté des membres de la cinquième colonne.

– Le premier qui fait un geste, je lui décharge ma mitrailleuse dans le ventre. Peuchère vous allez voir que votre colonne va s'écrouler.

Malgré le tragique de la situation, IXE-13 éclata de rire :

– Bravo, Marius, ne les manque pas.

Les autres se rendirent sans difficulté.

IXE-13 s'approcha de Zita :

– Si j'ai eu des doutes, vous les avez tous dissipés, mademoiselle ou plutôt madame, vous êtes une véritable héroïne.

– Merci, franchement, je ne mérite pas...

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Continue à les surveiller. Je vais faire un téléphone. Il faut mettre ces hommes-là en sûreté.

Bientôt IXE-13 revint accompagné d'un

groupe de policiers militaires.

– Voilà vos hommes, je crois que vous avez toute la bande sous la main. S’il reste quelques espions, ils sont dispersés. Ils ne pourront rien faire.

Puis désignant Zita :

– Voici une dame qui mériterait certainement une récompense.

– Sans elle, jamais nous n’aurions pu mettre la main sur le mystérieux Roberg. Tout d’abord vous pourrez remettre le comte Groska en liberté.

L’officier promit de s’occuper de la jeune femme et de son mari.

Deux jours plus tard, IXE-13 et ses compagnons s’embarquaient sur un avion en route pour l’Angleterre.

Là après mille et une difficultés, il réussit à avoir une entrevue secrète avec son chef, Sir George.

IXE-13 entra dans un petit bureau qu’il ne connaissait pas.

Un homme âgé était assis derrière une table.

En apercevant l'espion canadien, il se leva :

– Bonjour IXE-13...

– Sir George, c'est vous ?

– Parfaitement. La cinquième colonne est de plus en plus forte en Angleterre. Il faut que je me cache moi aussi.

– Et puis, quelle nouvelle nous apportez-vous de là-bas ?

IXE-13 lui fit un récit de ses aventures.

Il y eut un silence, puis IXE-13 ajouta :

– Vous ne m'aviez pas dit que monsieur Smith était un inventeur.

– Les secrets... nous ne pouvons pas les dévoiler.

– J'aurais aimé vous rapporter les plans du tank qu'il a inventé, mais que voulez-vous, Zita a cru bien faire...

Sir George l'interrompit en riant :

– Ne vous en faites pas, IXE-13.

– Comment cela, Sir ?

– L'invention de Smith était terminée. Il nous avait déjà fait parvenir ses plans. Ce que les Allemands ont volé ce n'est qu'une copie et probablement une partie seulement du tank.

IXE-13 s'essuya le front.

– Oh alors, je suis très heureux. Maintenant Sir, je suppose que vous avez une nouvelle mission ?

– Non, pas pour le moment, IXE-13. Vous attendrez de mes nouvelles.

– Bien.

L'espion alla retrouver sa fiancée et le Marseillais.

Il leur fit part de la bonne nouvelle en rapport avec les plans.

– Et quelle est notre nouvelle mission ?

– Nous ne le savons pas encore, mais j'ai idée que ça ne tardera pas.

– Peuchère, moi je suis déjà prêt à me lancer dans une nouvelle aventure.

Quelle sera cette nouvelle mission de notre héros ?...

Sera-t-il accompagné de Gisèle et Marius ?

Ne manquez pas de lire les prochaines aventures de l'as des espions canadiens, IXE-13.

L'espion se verra de nouveau aux prises avec des centaines d'ennemis.

IXE-13 pourra-t-il continuer sa série de succès ?...

Cet ouvrage est le 281^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.